

INSERTIONS

Préparer au bureau du journal
8 à 11 heures du matin et de 1 à 6
heures du soir.

Rédaction et Administration
URUGUAY 26
(Imprenta Latina).

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

III Année Num. 737—617

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Vendredi 13 Octobre 1893

LE COMMERCE

ET LA CANDIDATURE DU GÉNÉRAL TAJES

L'adhésion formelle de l'immense majorité des grands commerçants de cette Capitale à la candidature du général Tajes n'était douteuse pour personne.

Tous ceux qui vivent, comme nous, en relations conséquentes avec les gens d'affaires et les négociants, recevant à ternement leurs confidences, l'expression de leurs vœux, et quelquefois leurs conseils, savaient depuis longtemps à quoi s'en tenir. Les plus réservés, eux mêmes, les plus discrèts, ceux qui souci de ne point compromettre des intérêts étrangers obligaient à s'abstenir de toute manifestation publique ne dissimulent point dans l'intimité qu'ils considèrent l'exaltation au pouvoir de M. Maxime Tajes, pour la nouvelle période présidentielle, comme la seule qu'il y ait à souhaiter, la seule que l'on puisse raisonnablement patronner dans les conditions actuelles de la République et de l'opinion.

On ne l'ignore point assurément, dans les cercles où l'influence directrice se débat déspéremment contre le flot montant qui la submerge et blasphème impunissable contre ce qu'elle appelle une scandaleuse intrusion plébiscitaire.

La liste d'adhésions recueillies par MM. Juan J. Russo et P. Russo, que nous publions plus loin, n'a fait que mettre en évidence, par suite, une disposition, des tendances, des volontés dont la notoriété était déjà indiscutable.

Le coup n'en est pas moins rude pour les orgueilleux stratèges qui s'étaient fait l'illusion de croire qu'il leur suffirait pour vaincre de former, sous le couvert de quelques illustrations nationales, un Comité de braves gens qu'ils manœuvraient à leur guise, avec ou sans ficelle, comme des pautins ou des marionnettes.

Pendant que les habiles s'efforceront de raffiner et de prouver que les adhésions recueillies par MM. Russo ne sont qu'une infime minorité, que leur importance est nulle ou tout au moins insignifiante, qu'elle ne saurait être, en tout cas, comparée à celle des maisons dont l'abstention indique clairement lessympathies, et autres turulaines de même valeur, les naïfs ne se gêneront pas pour courir d'invectives les audacieux qui ont cru pouvoir opposer une Samarie indépendante à la Jérusalem officielle.

Nous aurons là, je vous le dis en vérité, de quoi nous divertir un moment.

Les souteneurs—pardon!—les soutiens de l'influence directrice, ou bien encore, ses soutiens, auraient pourtant un moyen bien simple et bien catégorique, irrécusable et infaillible de couvrir de confusion MM. Russo, les signataires du manifeste d'adhésion à Tajes, les amis du candidat, et le candidat lui-même.

Il leur suffirait d'opposer à la liste d'adhésions à la candidature Tajes une liste d'adhésions à la candidature de M. Bauzá ou de tout autre archange de leur dévotion.

Ce serait un moyen aussi de se compter et de s'éclater.

Nous sommes bien sûrs qu'on ne fera pas cette instructive expérience. Si la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, en effet, celle du siècle en est bien aussi un développement.

Les bonnes raisons ne manqueront pas, du reste, pour s'en excuser. Recueillir des adhésions plébisciterai donc pour qui nous prenez-vous.... Nous avons notre Comité Central qui suffit à tout et répond à tout. Vive le Comité Central!

Il est l'heure seulement pour cet enthousiasme que ses vivats soient impuissants, comme tous les autres, à assurer l'immortalité ni même la santé de qui en est l'objet. Le Comité Central a vécu. Ses molécules se désagrégent; encore un jour et il n'en restera que le souvenir d'une tentative mort-née, d'une intrigue ratée, d'une conspiration contre le suffrage populaire piteusement avortée.

Adhésion à la candidature de M. le Lieutenant Général Maxime Tajes.

Les soussignés, liés au pays par les intérêts du commerce et de l'industrie, et bien que complètement étrangers aux agitations des partis militants dans la présente lutte électorale, se croient dans le devoir de consigner publiquement, au moyen de ce document l'expression de leurs sympathies envers le lieutenant Général Maxime Tajes, comme candidat à la Présidence de la République, considérant que c'est ce citoyen, qui est dans les circonstances actuelles, en conditions de réaliser les aspirations qui garantissaient pendant la prochaine période présidentielle, la stabilité des institutions et de la paix, sans crainte de perturbations politiques et économiques:

P. Russo é. hijo, Antonio F. Braga, A. Barreiro y Ramos, L. Bonomi Morelli y Cia., B. Hardoy y Hnos., Luengo y Favaro, Antonio Vivo y Cia., J. Doussinogue y Cia., Alejandro Favaro, W. D. Evans, E. Hamilton, J. Bonomi y Cia., pp. D. Ratti y Cia., Lorenzo I. Noceti, Miguel Oneto y Cia., Francisco Pietro, M. Bollini y Cia., Villegas Hnos., pp. Bernardo Bulla Codino, Cassarino Hnos., pp. Antonio Chiarino S. Chiarino, José Shaw, S. San Martin y Cia., Luis Puig y Cia., Carrére y Cia., A. Goscorth, Beiso y Surrao, A. Piaggio, Carlos Bellmunt y Goloroz, Rodríguez y Varsi Oddo y Mainero, Santiago Bordaberry, Pieri Hnos., Sauleta y Dominguez, Glosu Bononi é. hijo, José María Rodríguez y Cia., Juan L. Lacuogüe, Andrés González, Antonio Garabelli é. hijo, José B. Bidegaray y Hno., Santiago Capriano

y Cia., Luis Podestá é. hijos, Lorenzo L. Carvallo, Francisco Dellacá, Luis Podestá, S. y B. Balpardo, Viuda de C. Pereira é. hijos, José C. Sanchez, L. Dajos, H. Dufrechou hijo y Cia., pp. Carzolio Hernández y Cia., en liquidacion Alfredo García Logos, Barreira Hnos., Alfredo García Logos, pp. Santiago Queirolo é. hijo, Santiago V. Queirolo, Suarez Hno., William Meikle y Cia., Nicolás Storace y Hno., Federico Decio, Avelleira y Fariña, Fortunato Bonifacio y Cia., José Palau y Dubas, Juan Pons, Angel I. Uriarte, Manuel N. Lacau, Juan Burch, M. Moghino y Cia., B. de Ambrosio, R. Levier y Montolído, Antonio Debernardes, Aleiro Sanguineti, Juan Cavajani y Cia., Lanza Hnos., Onofre Triay, Villemur Hnos., Bartolomé Triay, José Delorenzi, Pablo Deluchi, Faustino Quadros, Rivera Hnos., Eugenio Villemur, Villemur y Valdez García, Luis Beretta, Follo Schelotti y Cia., P. Christopher, Federico S. Cibils, Francisco Vilarró, Bixio y Deambrosio, Luis García y Cia., Deambrosio hijo y Parma, J. Pons y Cia., Juan Aramburu, E. A. Razetti, A. Jauimo Hnos., Solari, Blaloc y Cia., Pablo y Palat, Costa, Crovetto y Cia., J. A. Pianuria, Gustavo Liebman, Górente de The Central Agency, J. Etchegaray, Edward Cooper, Bernardo Aguirre y Cia., Claudio Stárico y Cia., Juan Rastelli, León Gómez, Gen y Nicolini, Huarriz y Zabalua, Carlos Anseline, Juan Míñelli, P. P. de Peyramale Hnos., A. Blaloc, S. Queirolo, Rivara y Milius, Viana, Canale y Cia., J. y A. Talico Hnos., E. Milano y Cia., Juan Munyo, Luis M. García, Pedro Piñeyro, Gionassay y Almiral, M. Echebarne, C. Delucu, A. Mata, Diaz y Carrico, Pagés y Rosés, Guillermo Varell, é. hijos, Bernadá, Sala y Cia., M. Giacobino, P. P. de Santiago Guido, Francisco Parietti, José Bautista, Conabah y Cia., Schmidt, Franco y Cia., Willian Morton, Diego Pons, Aguiar y Braga, Por la Caja Nacional Uruguaya, Tito D. Moreno, Director Gerente, Juan L. Russo, A. Susano, S. Muttoni é. hijos, Máximo Seró y Hnos.

Réponse du Lieutenant Général Tajes

Montevideo, 11 octobre 1893.

Messieurs Piero Russo et Jean J. Russo, Si les manifestations de mes amis politiques me remplissent de satisfaction, votre lettre, revêtue des signatures d'une partie importante du haut commerce de cette Capitale, comble mes ambitions civiques.

Dans nos sociétés embryonnaires, les événements ont plus de valeur que les hommes, et j'ois bien le croire ainsi, quand je vois ma modeste personnalité provoquer des adhésions, même dans des corporations entièrement étrangères à la politique militaire et qui, par caractère et par tendance sont restées systématiquement en dehors des évolutions de notre vie démocratique.

Ce fait révèle l'état de tension des esprits et les graves préoccupations qui les agitent, dans une situation délicate, caractérisée par des nécessités collectives à la satisfaction desquelles doivent concourir efficacement les pouvoirs publics; c'est ainsi qu'ons l'explique comment la solution du problème présidentiel de Mars prochain, prend aux yeux de la généralité les proportions d'une question sociale, qui affecte toutes les classes en leur condition présente et en leurs souhaits d'amélioration ultérieure.

Des problèmes économiques et financiers ont acquis une visible prépondérance, en ce temps de véritable lutte pour l'existence.

Etsi les gouvernements, forts ouvrant en l'action politique, et soumis à des obligations plus restrictives, pourraient faire obstruction de l'opinion et du concours de l'industriel et du capitaliste, les exigences commerciales et les besoins compliqués de l'administration, en fonctionnellement les facteurs indispensables comme force coopératrice et complémentaire du pouvoir.

Cette coopération s'obtiendrait en leur donnant la sécurité de ne point être troubler dans leur développement normal, développement qui assure au pays des bénéfices positifs en formant le tribut qu'ils paient au bien-être général, en augmentant la richesse, et en rendant possible la marche régulière du gouvernement et l'amélioration des services publics.

Si nous voulons remplir religieusement les engagements de l'Etat et pourvoir en même temps aux nécessités crois-

antes de la vie nationale, il faut forcément délivrer le mouvement industriel des entraves qui en arrêtent l'expansion, et encourager résolument l'accroissement de la production, source unique des forces qui nous permettront de cimenter la véritable et solide réaction économique, en accordant au travail au capital la protection indirecte qu'ils cherchent dans la stabilité dont ils ont besoin pour se développer amplement et sans crainte de perturbations politiques et économiques.

L'effort harmonique des agents qui concourent à l'ordre social sera la meilleure garantie de ces modestes aspirations, et la force impulsrice qui jaillit spontanément dans les peuples jeunes réalisera les miracles que nous avons vainement prétendu obtenir par une précipitation, fruit de notre inexpérience économique.

Avec ces idées sur les éléments qui doivent exercer une action dans le gouvernement du pays, on comprendra que j'attribue une grande importance à la manifestation dont vous avez été les initiateurs, car j'y vois précisément cette coopération indispensable que les intérêts conservateurs doivent prêter aux pouvoirs publics pour assurer à leur gestion gouvernementale le meilleur succès possible.

Si les signatures dont elle est revêtue ne sont pas des votes, elles représentent du moins ce puissant concours moral dont j'aurais besoin si j'étais appelé à la Présidence et qui me réconforte à présent dans la lutte, en me donnant la conviction que je suis pas seulement le candidat d'éléments politiques qui peuvent s'égarer dans leurs jugements, mais que je suis aussi de ces classes circonspectes et laborieuses de la société, exemptes de toute passion, qui ne cherchent que le bien public et le bien particulier, dans la sphère tranquille du travail, par les efforts et les moyens honnêtes et louables de l'industrie et du commerce.

Je considère comme un grand honneur pour moi cette manifestation dont je remercie les auteurs, en la mettant tout entière au service du pays.

A vous, mes estimés amis, puisque vous me donnez le droit de vous appeler ainsi, à vous, mes plus sincères remerciements.

En vous réitérant l'expression de mes sentiments affectueux, je vous salut respectueusement.

MAXIME TAJES.

Tout commentaire du document considérable que l'on vient de lire serait maintenant au surplus. La doctrine en est vraiment sage et démocratique, conforme aux exigences du droit éternel et des circonstances que traverse le pays. On y trouve, en outre, des déclarations qui l'histoire enregistre et qui constituent un programme de gouvernement réparateur et prévoyant. On y sent que la raison de l'homme politique, mûrie par l'expérience, a mis à profit, les sévères leçons données à tous, depuis quatre ans bientôt, par une crise dont on n'a pas arrêté les effets en en supprimant les causes.

Commerçants et industriels se félicitent d'avoir entendu un homme de gouvernement exprimer d'une façon aussi judicieuse la nécessité et les avantages de la coopération qu'ils accordent toujours au Gouvernement, quand celui-ci s'inspire des véritables intérêts du pays et les défend contre la conspiration des égoïsmes.

En vous réitérant l'expression de mes sentiments affectueux, je vous salut respectueusement.

MAXIME TAJES.

Apaisement et solitude—Fades germaniques perdues — De tac au tac — Modifications dans l'esprit public—Présages de fêtes.

Paris, 7 septembre.

Que d'apaisement et de tranquillité! Les vacances ne sont pas un vain mot. Tout est vacant. Il n'y a, à Paris, aucune des personnes qui constituent le ferment de la vie parisienne, sous le rapport politique, littéraire, mondain. Le président de la République est à Fontainebleau. Comme l'Elysée, tous les ministères sont vides. Il n'y a pas un ministre à Paris, qui n'ait pas été absent depuis plusieurs mois.

Les directeurs les plus importants des ministères sont absents aussi. Il n'y a personne, vous direz, que quelques fonctionnaires échappent à leur devoir, quelques nouveaux députés désireux de retenir leur place au Parlement, et quelques journalistes qui enregistrent, faute de mieux—ces miettes d'actualité, incertaines et migrantes!

Il semblait que dans ce silence de tout et de tous, le voyage de l'empereur Guillaume à Metz, et surtout la présence à ses côtés du prince de Naples, allait faire un bruit de tonnerre. Il n'en a rien été. D'abord, le voyage en Lorraine a commencé au moment où toutes les préoccupations étaient tournées vers les élections.

On ne lisait le récit des préparatifs de la réception organisée en l'honneur de l'empereur allemand qu'après avoir fièrement parcouru la «Chronique électorale». Chose plus curieuse encore! Aucun parti n'a exploité, ou n'a essayé d'exploiter, à son profit la susceptibilité du patriotisme français en tirant parti du voyage du prince de Naples. On n'a rien dit, on a attendu, en songeant que tout vient à point

et qu'il ne sert de rien de s'agiter dans le vide. Pas un gros mot à l'adresse de l'Italie dans les journaux, pas une injure, pas même d'attaques un peu vives. Du reste, le baume est venu bientôt adoucir la blessure. Une décharge de M. de Montebello, ambassadeur à Saint-Pétersbourg, nous a appris dimanche que la flotte russe allait venir rendre à la France la visite de Cronstadt.

Cette notification officielle parvenait à Paris le jour même où le prince de Naples, coiffé du casque à pointe, entrait à Metz. Cela dispensait des protestations sonores et sans objet immédiat. À quoi bon les phrases, puisqu'un fait répondait à un autre fait, du tac au tac! La presse française et le peuple français n'avaient plus qu'à se féliciter de la discrépance si sûre et si prudente qui avait été observée dès les premiers instants.

Je me doute que l'empereur Guillaume II, qui n'est pas un esprit vulgaire, a dû penser qu'en lui ayant bien changé les Français depuis le jour où ils prenaient feu parce que le roi d'Espagne avait passé par Strasbourg et s'était laissé donner le commandement honoraire d'un régiment de l'armée allemande.

Maintenant, il est certain que l'esprit français prendra sa revanche à l'occasion de la visite de la flotte russe à Paris. On rendra à la marine russe les politesses de Cronstadt, de Pétersbourg et de Moscou. La presse française, sans distinction de nuances, a décidé d'organiser des fêtes populaires à Paris pour accueillir les marins russes.

Une réunion des délégués des journaux a même eu lieu aujourd'hui. Il y avait un très grand nombre d'adhérents; et pour peu que le gouvernement soit favorable, nous devons nous attendre à de brillantes solennités.

Or, le gouvernement ne pourra faire autre chose que de suivre l'impulsion de l'opinion publique, représentée par les journaux. Que si à la flotte russe, je crois à voir que l'amiral qui la commande aura ordre de se prêter cordialement à toutes les manifestations que les français se proposent d'organiser.

Attendons donc à venir un beau remue-ménage dans Paris vers le mi-octobre. On parlera de moins en moins politique, —politique intérieure, j'entends. Cela ne sera peut-être pas l'affaire des nouveaux députés trop impatients de déclerer, mais il sera imprudent à eux d'espérer qu'on les convie au contraire avant la seconde semaine de novembre. Ils ont d'ici là, tout le temps de se reposer de leurs fatigues électorales, et de préparer leur débat!

LA RÉFORME

DE L'ORTHOGRAPHIE

A L'ACADEMIE

Rapport de M. Gréard

III

(Fin)

Je m'arrête, n'ayant voulu qu'indiquer les lignes générales du travail à entreprendre.

On le voit, il s'agit non de bouleverser, mais simplement de régulariser, c'est-à-dire de reprendre avec méthode et de poursuivre, en les rattachant les unes aux autres, les améliorations introduites peut-être, et certainement acquises, sans ensemble.

On dirait parfois qu'à chacune des réformes proposées, quelqu'un était là, dans l'Académie ou hors de l'Académie, qui, après deux ou trois changements, s'écriait: C'est assez. Ce n'était pas assez, ou c'était trop. Dans bien des cas, il aurait mieux valu ne pas corriger que de corriger à demi arbitrairement.

Il ne faut pas se brouiller avec l'usage, écrivait un de nos premiers confrères, à beau invoker contre lui le Prianic et toutes les puissances grammaticales; il reste le maître; *comme l'error facit jus*, disent les juristes.

Mais il ajoutait: «l'usage fait beaucoup de choses par raison, beaucoup sans raison, beaucoup contre raison, et celles-ci, on ne le doit pas accepter.»

«Ce n'est qu'aux choses faites pour la plupart dans les éditions antérieures que nous nous sommes attachés.

Travailler à les ramener progressivement, graduellement, à l'ordre, à l'harmonie, à la logique, nous ne proposons rien de plus que cet effort prudent et efficace.

Prudent, ou ne pût le méconnaître. Efficace, nous en avons la confiance. Il ouvre la porte à des simplifications plus profondes, plus complètes, qui seront l'œuvre de l'avenir.

A chaque génération as peine! M. Clément fait remarquer qu'il a fallu s'y reprendre à quatre fois pour arriver à la forme sur laquelle Chateaubriand et Nodier avaient commencé à débattre les soudres de tous les lettres, et qu'on a dit successivement d'édition en édition: je cognotrois, je connotrois, je connotrois, je connotrois. Nous ne demandons qu'à fournir une étape.</p

CARNE LIQUIDA

(VIA IN D E LIQUIDA)

Extracto Líquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DEL DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

por

VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)

Calle URUGUAY Núm. 178



Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, suavemente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado. El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca. Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos. La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería
TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al mimo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

F. L. LEBET

MEDAILLE D'ARGENT



DIPLOME D'HONNEUR

Paris

1867

Zurich

1883

Plusieurs brevets d'invention

Ateliers de réparations en horlogerie. Montres ordinaires et des plus compliquées. Bijouterie et petite mécanique.

TRAVAUX GARANTIS

257—RUE GENERAL LINIERS—257

ENTRE LA PLACE INDEPENDANCE ET LA

RUE RECONQUISTA

LEGATION DE LA REPUBLIQUE

France

31 Aout 1893.

LISTE DES PERSONNES DE NATIONALITE OU D'ORIGINE FRANCAISE QUI AURAIENT INTERET A RECEVOIR OU A FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS A LA LEGATION.

Alix, (famille), Bordères (Eugène), Costos (Louis) époux, Craby (Marie Mlle.) Craby (Léon), Carraillet (Cécile), Chagno Mme veuve née Pages, Deniel (Jean Baptiste), Erdzoantey Etchart (Jean), Etchart (Eugène) Mad. née Liguier, Lacoussat (Mad. née Liguier), Laborde (Urbain), Monties (Irma Mad.), Taran (Louis), Provost François.

LEGATION DE FRANCE

Avis très important

Les Jeunes français, nés en 1873, soit en France, soit à l'étranger, et résidant en Uruguay sont invités à se présenter, avant le premier Novembre prochain, devant les autorités consulaires françaises en la République Orientale, à l'effet de se faire inscrire sur les tableaux de recensement de la classe de 1893.

Les Jeunes gens des classes antérieures qui auraient négligé, jusqu'à présent, de se faire inscrire, sont également invités à remplir cette formalité.

Montevideo le 16 aout 1893.

EMILE BERGERAT

LES DRAMES DE L'HONNEUR

—

LE CHÉQUE

—

Et curieusement Gertrude recherchait l'enfant dans la femme. Mais elle n'y reconnaissait que l'aurore des cheveux fous et le clignement caractéristique des yeux. Pour le reste il n'en dormait rien; le nusglo s'était déformé.

Elle avait devant elle une aristocrate que personne, dont les allures impatiennes, le verbe volontaire et l'assurance presque malé, attestait d'une sorte d'autorité n'expliquait pas seule son origine exotique ni même peut-être son éducation d'idole.

L'esprit de décision était en elle, et il lui soufflait d'une amo intrépide, prompte aux résolutions et droite. Gertrude

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS

OPERATIONS SANS DOULEUR

EXTRACTIONS, AURICULTURES, OBTURATIONS

Pose de dents artificielles par tous

systems

Consultations de 9 h du matin à 5 h. du soir

25 de Mayo 462

Entre Juncal et Ciudadela

GRAND CAFE ET BRASSERIE

DU CENTRE Rue Buenos Aires, a...gle

Camaras

Consommations de premier choix.

Cartes, Echecs, Dominos, Dames

Roulette.

Le propriétaire—VALENTIN GIOVANNINO

CHAPEAUX ET NOUVEAUTES

Pour damois et o...fant

RUE SAN JOSE 100a et 100b

(Entre Convention et Arapay)

Cette importante maison reçoit toutes les fournitures pour modes; telle que: modèles de formes, plumes, rubans, velours, dentelles, fleurs artificielles, etc.

Consultations de 9 h du matin à 5 h. du soir

302 CALLE 25 DE MAYO 302

ESPECIALITE POUR DAMES

Atelier parisien pour la fabrication des chapeaux de paille et de feutres, autres fantaisies;

On fait également sur commande. Réparations en tout genre.

Teinture de plumes et de chapeaux

J. S. GONTARET ET Cie.

RUE SAN JOSÉ 100A et 100 B

ZACARIAS BELLURB

CALISTA

El mas variado y acertado de esta Ciudad.

131—ZAVALA—131

Horas de consulta de 11 a 3 de la tarde.

TINTORERIA

SULZA

EDUARDO BOSSHARDT

98—ITUZAINGO—98

EMILE BERGERAT

53

étais trop encliné elle-même aux sentiments fiers pour ne pas l'excuser d'avoir pris la défense de son père avec une force si crâne, ce père fut-il le scélérat que sa haine d'épouse et de mère y voyait encore.

Elle attendit donc les premiers mots de la jeune fille et elle les attendit de bout, dans la supériorité de l'offense reçue et de l'âge.

Madame, débute Eliane sur un ton à la fois fermé et modeste, je n'éprouve aucun embarras à reconnaître que j'ai eu tort de m'oublier avec vous ainsi que cela m'est arrivé près de cette terrasse. Ma situation exceptionnelle, et qu'on croit enviable, m'a rendue très irascible, mais mon parrain, qui depuis cinq années surtout, assiste à ce que j'endure, vous dira que j'ai encore quelque mérite à ne pas être pire que je ne suis.

Ceci dit, elle se tut, et lassée de l'effort elle s'assit, et en vérité elle ne pouvait s'humilier davantage.

Gertrude était experte en délicatesses. Elle fut frappée du tact de la disculpation, où tous les mots étaient si justes et

EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANERO

G. Ortiz, Cangallo 1060, Buenos Aires.

E. Avila, P. O. Box 3120, New York.

Gregorio Ortiz, Piazza Campello, 8

Genova.

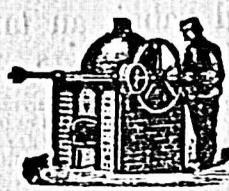
Ed. Michel, V. Elizabeth, Vesinet-Paris.

Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.

Geo Cushing y Ca., Londres.

—

DOS AMERICANOS



196—ARAPEY—196

Elaboración de café a vapor.—Torrefacción

café por el aire concentrado.

Ventas por mayor y menor.

Especialidad en cafés finos para familias.

Economía de un 25%.

196—Calle Arapay—196

MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 10.

—

MAISON FRANCAISE

D'OPTIQUE ET ELECTRICITE

C. METARD

Spécialité pour le placement de sonnettes électriques, et fabrication ou réparation de toute sorte d'appareils.

La maison reçoit constamment les dernières nouveautés.

Régulateurs de pression pour gaz.

Ces régulateurs produisent une économie de gaz, de 30 a 40% environ, et la meilleure preuve de l'avantage que rapporte ce régulateur est que le placement s'est élevé déjà à 5000 régulateurs.

Montevideo en outre il n'y a pas à craindre la cassé et il n'empêche pas le nettoyage des appareils.

302 CALLE 25 DE MAYO 302

—

REGINA MARGARITA

87—CIUDADEL—87

Instituto Mandolinista, Guitarrista y Banda para señoritas y caballeros. Bajo la dirección de los señores profesores:

ALEJANDRO AMOROSO Y HIJOS

El instituto pondrá a disposición de los aficionados, instrumentos, atriles, métodos y música.

—

CASA ESPECIAL EN SOMBREROS

FRANCESSES ENGLANSES SE HACEN

SOMBREROS SOBRE MEDIDA

ARTICULOS PARA HOMBRES Y NIÑOS

CORBATAS CUELLOS Y BASTONES

ULTIMA NOVEDAD

—

LIBRERIA Y PAPETERIA

TIPOGRAFIA Y ENCUADERNACION

de Francisco Arroyo

202—23 DE MAYO—202

Surtido general de artículos de escritorio,

libros en blanco, etc., etc. Papelería de todas

casas. Textos de colegio y novelas de todas

lenguas y naciones. Obras científicas.

—

MONTEVIDEO

—

ELÈVE DU CONSERVATOIRE

DE PARIS

ALFRED GAYAT

Professeur de musique. Ex-Directeur des

Cours de l'Ecole Française de Musique à

Buenos Ayres. Leçons de piano à domicile.

Prix très modérés.

—

5—RUE MINI—5

—

terrible parrain lui-même fut déneigé

d'accord que, pour une personne de sa

puissance sociale, elle poussait la

descendance jusqu'à l'hérosme et qu'il

le n'en devait pas tant au socialisme.

L'hérosme maternel empêche Gertrude

de la comprendre. Persuadé qu'André

ne digérera pas l'outrage subi, qu'il en

était malade de rage et que le seul

bien de la vengeance l'entraînait à des

pertes de sens telles que son empêtement

de tout à l'heure, elle ne voulut

laisser aucun doute à Eliane sur les

sentiments implacables de son fils.

La haine héritaire, longtemps assoupie,

avait été réveillée en lui par la fustigation